Itinéraires du livre italien à la Renaissance. Suisse romande, anciens Pays-Bas et Liège, Renaud Adam, Chiara Lastraioli (éd.)

Valeria Caldarella Allaire

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transalpina/791>

DOI : 10.4000/transalpina.791

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 197-199

ISBN : 978-2-84133-989-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Valeria Caldarella Allaire, « *Itinéraires du livre italien à la Renaissance. Suisse romande, anciens Pays-Bas et Liège*, Renaud Adam, Chiara Lastraioli (éd.) », *Transalpina* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 22 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/791> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.791>

COMPTES RENDUS

***Itinéraires du livre italien à la Renaissance. Suisse romande, anciens Pays-Bas et Liège*, Renaud Adam, Chiara Lastraioli (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2019, 204 p.**

À l'époque de la première Modernité, le *livre*, à la fois objet de luxe, présent diplomatique et instrument politique et de propagande, est surtout le canal le plus important de transmission des connaissances. Les études recueillies dans ce volume par Renaud Adam et Chiara Lastraioli portent sur la réception des écrits de la Renaissance italienne en Suisse romande, dans les anciens Pays-Bas et dans la principauté de Liège. La réflexion se concentre sur la diffusion des ouvrages italiens et sur la traduction (française, en l'occurrence) dont ils font parfois l'objet, ainsi que sur l'examen de leur commercialisation et de leur conservation. De même, ces neuf contributions – rédigées en italien, français et anglais – s'intéressent aux auteurs italiens installés dans ces régions de l'Europe ainsi qu'aux imprimeurs et aux collectionneurs qui participent à la divulgation des savoirs élaborés dans la péninsule aux XVI^e et XVII^e siècles, et elles jettent une lumière nouvelle sur le rayonnement de la culture italienne au-delà des Alpes. En effet, si le succès du livre italien en France à l'époque moderne est un sujet de recherche connu, peu nombreuses sont les études consacrées aux fonds d'archives de plusieurs institutions religieuses ou laïques, ou bien aux collections conservées dans des bibliothèques privées de ces régions. Il s'agit d'une lacune que cet ouvrage pointe du doigt et se propose de combler.

Dans les Pays-Bas méridionaux, au XV^e siècle l'Humanisme italien est intégré au patrimoine culturel régional presque exclusivement à travers la traduction des ouvrages en langue française, alors que les cultures grecque et latine semblent être complètement négligées. Grâce à l'étude de la circulation d'un groupe de manuscrits italiens de l'époque, on constate que ce grand mouvement littéraire et philosophique n'amorce son développement dans le duché qu'à la fin de ce siècle, autour de l'université de Louvain (Michiel Verweij, p. 75-87). Par la suite, c'est le poète et chroniqueur Jean Lemaire de Belges qui jouera un rôle important dans la diffusion des

savoirs italiens à la cour bourguignonne. Entré à la cour de Philippe le Beau en qualité d'historiographe au tout début du XVI^e siècle, Lemaire – qui entretient d'importantes relations avec l'imprimeur Josse Bade installé à Lyon – devient un grand divulgateur des *antiquitates* d'humanistes italiens tels que Raffaele Maffei, Alessandro Piccolomini ou Lorenzo Valla (Anne Schoysman, p. 89-101).

Le recensement et l'examen d'un corpus de sources variées – constitué d'inventaires de fonds publics et de catalogues de bibliothèques privées – montrent qu'il existe une certaine forme de désintérêt pour la culture péninsulaire italienne dans le paysage éditorial bruxellois entre 1500 et 1650. L'étude de la production imprimée en langue vernaculaire ainsi que le dépouillement des registres des libraires ont toutefois permis d'établir une liste des *best sellers* de la littérature italienne à Bruxelles au XVI^e siècle : le *Roland furieux* de l'Arioste, leader incontesté, est suivi par les ouvrages de Pétrarque et de Boccace ; présents dans l'inventaire, mais apparemment un peu moins appréciés des collectionneurs, sont, entre autres, les *Discours sur la première décade de Tite Live* de Machiavel et les *Asolani* de Pietro Bembo (Renaud Adam, p. 127-158). La présentation d'un cas particulier, celui du lettré vicentin Galeazzo Gualdo Priorato, et de l'histoire éditoriale de ses *relationi* – des récits de voyages diplomatiques publiés en 1668 par l'imprimeur François Foppens – permet d'approfondir l'examen du contexte bruxellois, et ce, jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e siècle (Alessandro Metlica, p. 159-169).

Les essais de ce volume s'intéressent également à la circulation des livres italiens dans les régions germanophones des Pays-Bas. Jusqu'au XVII^e siècle, en dépit d'échanges économiques et culturels intenses avec les États péninsulaires, la production de livres en langue italienne apparaît, par exemple, très marginale à Anvers, l'une des plateformes commerciales les plus importantes d'Europe (Nina Lamal, p. 103-126)¹. En revanche, leur diffusion s'avère être beaucoup plus importante à Genève, qui est considérée comme le lieu emblématique de la diaspora *religionis causa*. Nombre d'humanistes réformés en provenance de la péninsule s'installent dans cette ville où, débarrassés des contraintes de la censure romaine, ils peuvent publier leurs œuvres. Une étude rigoureuse des fonds de la ville lémanique et leur comparaison avec ceux d'autres communautés urbaines du canton romand (villes réformées et villes catholiques) permet d'observer des éléments de continuité et de discontinuité inattendus, et montre la diffusion de la connaissance de la langue italienne dans des couches sociales

1. Sur le sujet, voir également R. Adam et N. Bingen, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité*, Turnhout, Brepols, 2015.

diversifiées (Chiara Lastraioli et Giulia Ventrella, p. 25-46). De plus, l'étude des documents genevois permet d'aborder également des questions phonomorphologiques, lexiques et syntactiques, et de proposer de nouvelles hypothèses sur le lien existant entre la vulgarisation des textes bibliques et la condition d'exilés de leurs auteurs à l'époque de la Réforme luthérienne. Il apparaît également que le livre italien n'est pas cantonné dans un espace clos, isolé et spécialisé, mais qu'il s'intègre aisément dans la culture genevoise (Jean-François Gilmont, p. 13-24, et Franco Pierno, p. 47-73).

Le dernier essai présente un cas de plagiat dissimulé, impliquant un grand nom de la littérature et de l'art italiens : Giorgio Vasari. Les contributeurs s'interrogent sur les rajouts qui apparaissent dans l'appendice sur les *Diversi artefici fiamminghi* de la deuxième édition de ses *Vite*, publiée en 1568 à Florence. La critique a déjà statué sur le lien étroit entre les nouvelles données intégrées par Vasari sur d'importants artistes flamands et hollandais, et un ouvrage publié un an plus tôt à Anvers par Luigi Guicciardini, neveu de l'historien Francesco, intitulé *La descrizione di tutti i Paesi Bassi*. L'article revient sur des preuves textuelles qui confirment définitivement l'emprunt, donne une explication au silence – quelque peu déroutant – du Florentin sur sa source principale, et, pour finir, aborde une question nouvelle quant aux modalités de transmission des informations entre les deux auteurs (Dominique Allart et Paola Moreno, p. 171-189).

En conclusion, le volume aborde des thématiques encore peu explorées qui sont examinées avec précision et rigueur. Il est sans doute à conseiller à des spécialistes de la circulation des savoirs à la Renaissance, mais il reste tout de même accessible aux profanes intéressés par le sujet, car il offre une vision globale de la place occupée par le livre italien aux confins de l'espace francophone à l'époque moderne.

Valeria CALDARELLA ALLAIRE

Stefano Pivato, *Storia sociale della bicicletta*, Bologna, Il Mulino, 2019, 251 p.

«Traverso le viti di una bicicletta si può anche scrivere la storia d'Italia». Con questa citazione di Gianni Brera – uno dei più grandi cantori del ciclismo e dello sport in Italia – si apre *Storia sociale della bicicletta* di Stefano Pivato. Le 251 pagine del volume, organizzato in dieci capitoli tematici, dimostrano che Brera aveva pienamente ragione, e che davvero attraverso la storia della due ruote è possibile ricostruire la storia dell'Italia e degli italiani in età contemporanea. *Storia sociale della bicicletta* va tra l'altro a colmare un vuoto nella storiografia, italiana e non solo, la storia